

**Kourosch Mohammadkhani – ICHHTO,
Bureau de Zabol et Zahedan et doctorant
à l'UMR 5133 Archéorient (Maison de
l'Orient et de la Méditerranée, Université
Lyon 2)**

Une nouvelle construction monumentale achéménide à Dahaneh-e Gholaman, Sistan, Iran

Dahaneh-e Gholaman (localisation [fig.1](#)) est le plus vaste site achéménide connu actuellement dans toute la moitié orientale de l'Iran. Les fouilles italiennes (1962-65) de U. Scerrato (Scerrato 1962, 1966a, 1966b, 1966c, 1966d, 1970, 1979), puis les fouilles iraniennes de S.M.S. Sajjadi (2000-2005) (Sajjadi 1997, 1998, 2004, 2007) ont révélé de nombreux grands bâtiments, dont la fonction est mal définie, mais aussi, fait exceptionnel pour les sites achéménides en Iran, des habitats ordinaires. Entre 2007 et 2011, des reconnaissances de surface et des prospections géophysiques, conduites par une équipe iranienne sous la direction de l'auteur, ont permis la découverte de nouveaux bâtiments dans la zone déjà fouillée et surtout celle d'une importante construction, de plan achéménide carac-



téristique, à 2 km au sud des ensembles connus (fig.2). La note présentée ici traite de ce bâtiment seulement ¹.



Fig. 1 : Localisation de Dahaneh-e Gholaman

¹ Mes travaux de terrain à Dahaneh-e Gholaman sont conduits sous la tutelle de l'Organisation iranienne du Patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme (ICHHTO), bureau de Zabol et Zahedan qui m'a également apporté une aide logistique. Le laboratoire « Archéorient » (UMR 5133, CNRS/Université Lyon 2) m'a apporté une aide financière et a mis à ma disposition du matériel de prospection géophysique. En Iran, l'Institut Français de Recherche en Iran (IFRI) m'a aidé par le prêt d'un tachéomètre.

Mes recherches s'inscrivent dans le cadre de ma thèse de doctorat portant sur l'ensemble du site, préparée à l'université Lyon 2 sous la direction de Rémy Boucharlat (directeur de recherche, UMR 5133 Archéorient). Je le remercie de son aide depuis des années et pour avoir commenté et corrigé cet article, de même que Sébastien Gondet (chercheur associé, UMR 5133 Archéorient) pour ses remarques et corrections.

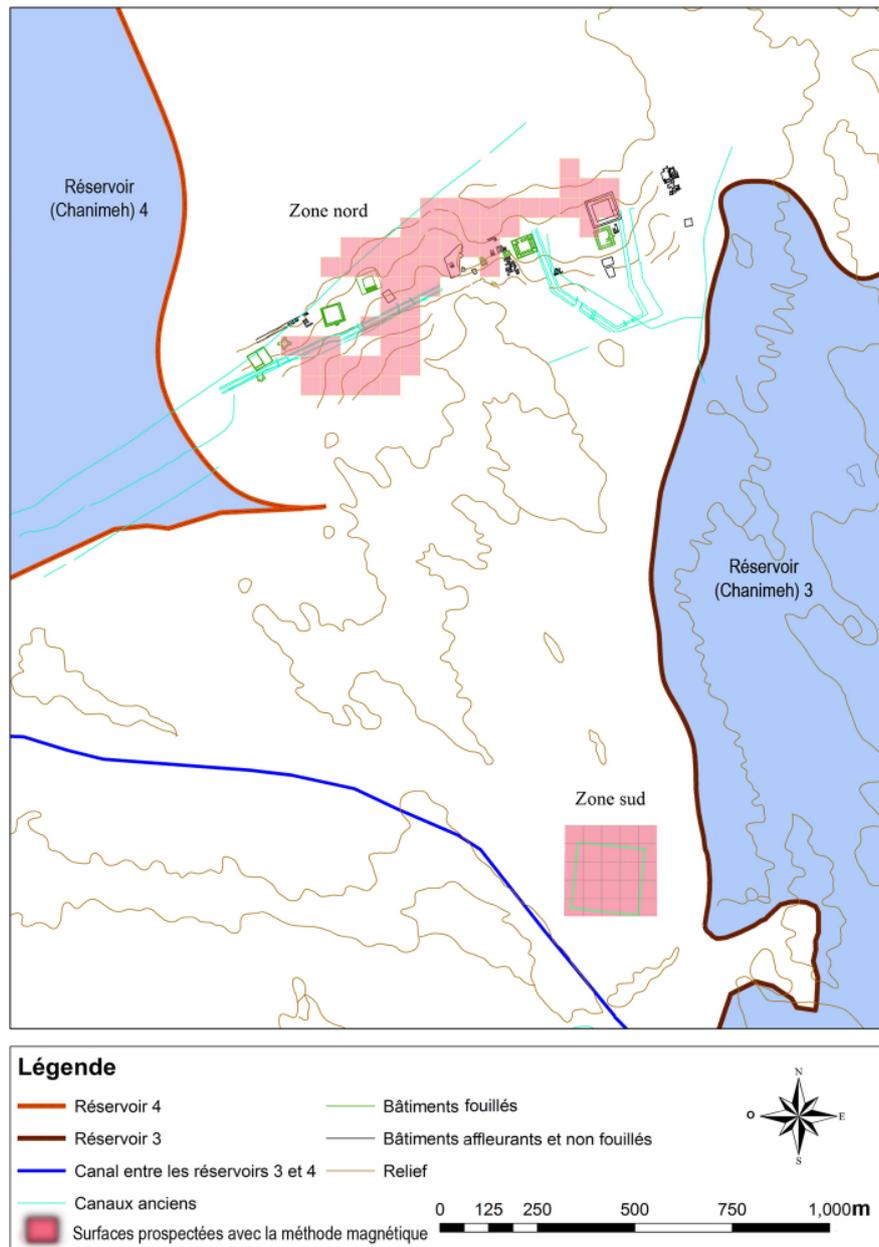
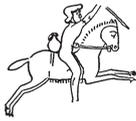
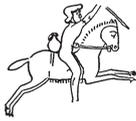


Fig. 2 : Carte de Dahaneh-e Gholaman. Localisation des zones nord et sud, des surfaces prospectées et des réservoirs modernes (Carte adaptée d'un document signé de L. Mariani, membre de la mission italienne, conservé dans les archives du centre de recherche de Shahr-e Sukhte et Dahaneh-e Gholaman)



Les inscriptions royales achéménides mentionnent la satrapie de Zaraka² (Kent 1953 : 117) dans l'est de l'Iran, la Drangiane des auteurs grecs (Briant 1996 : 186), avec pour capitale Zarang dont la localisation est longtemps resté inconnue. U. Scerrato a proposé d'identifier Dahaneh-e Gholaman avec Zaraka (Zarang) au vu de l'importance des constructions (Scerrato 1966b : 11). L'archéologue italien avait reconnu vingt-sept bâtiments affleurant en surface. Il en fouilla six parmi les plus importants dans la partie nord-est du site (Bâtiments 2 à 7, **fig. 3**). S.M.S. Sajjadi, pour sa part, en a mis au jour cinq autres dans la partie nord-ouest (Bâtiments 15, 17, 21, 22 23) et il a sondé le Bâtiment 1 à l'extrémité est.

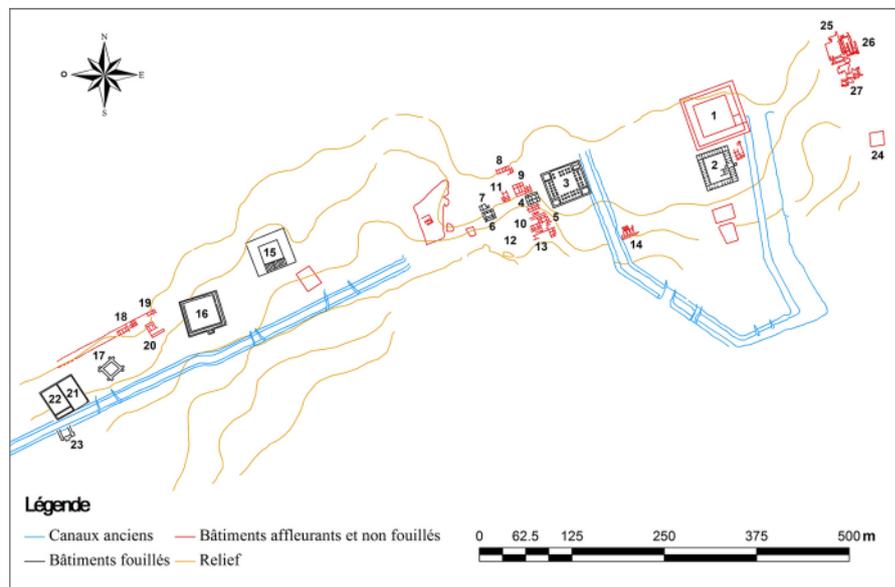
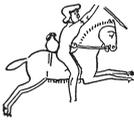


Fig. 3 : Localisation et plan des bâtiments de Dahaneh-e Gholaman – zone nord (d'après Scerrato, 1966b : fig. 2 et Sajjadi, 1997 : fig.4)

- 2** Dahaneh-e Gholaman était, selon toute probabilité, la capitale fondée par les Perses quand ils s'installent d'abord dans la région du Hamun-e Helmand, sous le nom de Zarin (Zranka). Ctésias, Isidore de Charax, et le compilateur de la Table de Peutinger renvoient à différents endroits par des noms similaires à différentes périodes (Gnoli 1993 : 585).



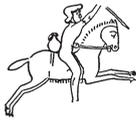
Dahaneh-e Gholaman est situé entre trois grands réservoirs construits vers 1981 à l'est et au sud du site, dérivant l'eau de la rivière Hilmand. Depuis 2009, un quatrième réservoir, de plus grandes dimensions (diamètre 10 km), a été mis en eau, immédiatement à l'ouest du site, noyant de nombreux vestiges archéologiques et en particulier le réseau de canaux achéménides qui alimentait le site depuis l'ouest. L'ampleur des destructions nous a convaincus de la nécessité d'une intervention archéologique d'urgence.

Le nouveau projet visait à reconnaître l'urbanisme, ou du moins le schéma d'organisation spatiale des constructions, sur l'ensemble du site archéologique, sans recours à la fouille, mais en utilisant différentes méthodes de prospection permettant de couvrir rapidement de grandes étendues³. Tout d'abord une carte de répartition de la céramique a été dressée, permettant de repérer une occupation là où aucune structure n'était visible. Ensuite les opérations ont consisté en d'importantes prospections géophysiques (méthode magnétique) qui ont couvert 24 ha.

Prospections magnétiques dans la partie sud du site de Dahaneh-e Gholaman

Dans la partie sud du site, à 2 km de distance de l'ensemble des grands bâtiments, un vestige de construction de forme carrée de 190 m de côté environ est visible en surface. Scerrato considérait qu'il s'agissait du quartier militaire du site (Scerrato 1966b : 10) au vu de l'épaisseur préservée des murs et du fait de sa situation à l'écart de l'ensemble monumental du nord. Sajjadi accepta cette hypothèse (Sajjadi 1998 : 51), mais ne fouilla pas le bâtiment. À 25 m au sud-ouest de ce vestige se trouve un térépinte de 5 m de hauteur environ et d'une dizaine de mètres de diamètre.

³ Nous nous sommes intéressés à la prospection du site (120 ha depuis la zone nord jusqu'à la zone sud) et aussi à l'exploration de ses environs dans un rayon de 5 km.

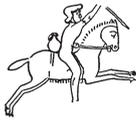


Il présente dans une coupe des restes de murs en briques crues. Sajjadi pense qu'il pourrait marquer l'emplacement d'une tour de guet.

La structure est située dans un secteur très bouleversé par les aménagements modernes (fig. 4), entourée à l'est et au sud par une route moderne empierrée, à l'ouest par le canal reliant les réservoirs 3 et 4. Au nord, l'espace constitué par des collines marneuses n'a pas été touché.



Fig. 4 : Image satellite de la zone sud de Dahaneh-e Gholaman
(©Google Earth, 2011)



La structure est orientée 6° ouest. Ses limites sont marquées par des levées de terre particulièrement visibles sur les côtés nord et est, hautes de 0,50 à 1,50 m, mais plus basses sur le côté sud (0,50 m). À l'ouest, la partie sud est visible seulement sur les photos aériennes. Dans le mur nord, des briques cuites sont visibles en surface par endroit. Dans la partie nord-est, à l'extérieur de l'espace carré, un relief très marqué longe le mur nord; il est haut de 2 m, large de 12 m et long de 90 m environ. Il est possible qu'il marque les vestiges d'une protection contre le ruissellement venant des reliefs au nord (fig. 6), structure qui aurait disparu plus à l'ouest⁴. Ce renfort est également visible à l'extérieur du mur est, dans la partie nord. À l'intérieur de cet espace carré, la surface est fortement aplaniée par les ruissellements, mais en légère pente vers le sud; ici seul un angle de mur affleurant, orienté comme la grande structure, était visible.

Un carroyage a été installé sur 6 ha, en débordant largement la structure carrée, pour procéder à la prospection géophysique. Celle-ci a non seulement précisé les contours de la structure carrée, mais elle a également révélé le plan d'une importante construction à l'intérieur. Les anomalies correspondant aux limites de l'espace carré sont particulièrement fortes au nord, sans doute à cause de la présence de briques cuites, déjà signalée. À l'intérieur, la carte présente des anomalies indiquant l'existence d'un second espace carré d'environ 110 m de côté, accolé au mur nord. À l'intérieur de ce second espace carré, les anomalies magnétiques dessinent avec une certaine précision un grand bâtiment de plan remarquable. Il mesure approximativement 50 m de large du nord au

⁴ Toute cette région est l'une des plus défavorisées d'Iran en précipitations (moins de 100 mm/an, <http://www.irimo.ir> et Stenz 1957), mais les rares pluies peuvent être violentes et surtout s'abattent sur des surfaces très sèches, devenues imperméables, provoquant ruissellements et inondations.



sud par 55 m de long d'est en ouest. On distingue clairement une pièce centrale rectangulaire, la plus vaste, flanquée de salles d'angle presque carrées. Chacune est composée d'un espace principal vers le nord et d'un espace latéral plus étroit vers le sud. Ce plan ménage donc quatre espaces rentrants. La carte magnétique permet de donner une estimation des dimensions des différents espaces clos. La salle principale rectangulaire mesure environ 22 × 13 m ; dans les angles, l'espace principal aurait 11 × 10 m et le plus petit 11 × 2 m. La carte permet plus difficilement de donner l'épaisseur des murs qui devaient mesurer au moins plusieurs dizaines de centimètres⁵. Les prospections apportent cependant des données sur les matériaux de construction, la faible valeur des anomalies magnétiques (+2nT) créées par les vestiges de murs montrent qu'ils étaient certainement construits en brique crue.

Ce plan n'a rien de comparable avec les différentes constructions de Dahaneh-e Gholaman de la zone nord, ni dans les plus grandes, souvent à vaste cour intérieure (voir **fig. 3**, Bâtiments 2, 3, 15, 16), ni dans les maisons ordinaires, en général constituées d'une salle centrale à un support, une pile carrée en briques crues, entourée d'une ou de deux rangées de salles (**fig. 5**).

⁵ Il est difficile d'être plus précis. L'épaisseur des anomalies magnétiques ne correspond pas directement à l'épaisseur des murs repérés.

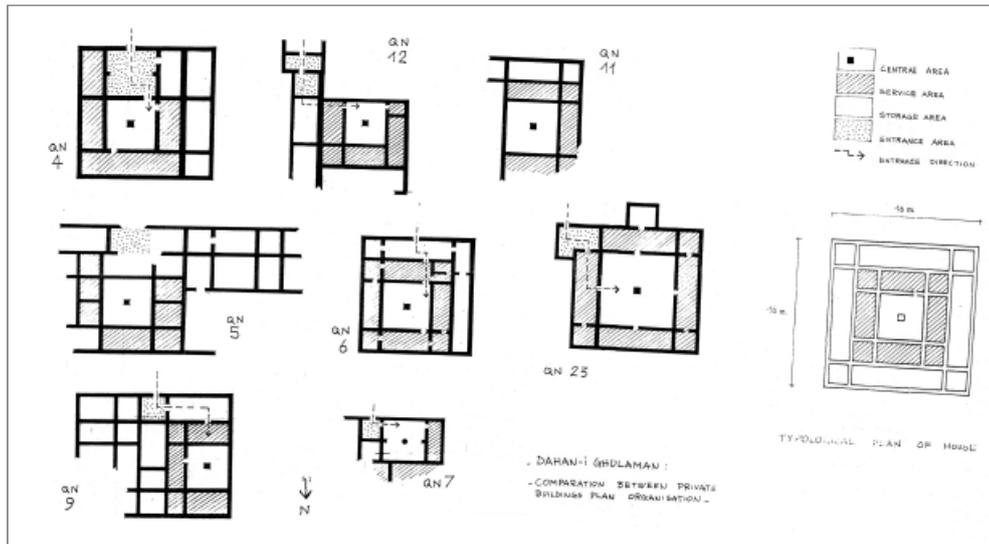
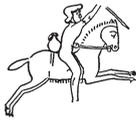


Fig. 5 : Dahaneh-e Gholaman, Plans de maisons privées fouillées (QN. 4, 5, 6 et 7) ou relevées en surface par la mission italienne (plans repris d'un document, non daté, signé de L. Mariani, membre de la mission italienne, retrouvé dans des archives entreposées au centre de recherche de Shahr-e Sukhte et Dahaneh-e Gholaman)

Ce dernier point pose la question des supports dans le bâtiment découvert. Si on peut imaginer que les rentrants n'étaient pas couverts, et n'avaient pas besoin de supports, il est impossible de couvrir la salle centrale sans au moins 2×3 , ou même 3×4 , supports intermédiaires. La carte magnétique ne laisse rien voir, ce qui laisse place à deux hypothèses : 1/ les bases de colonnes, dans la salle centrale et peut-être à l'extérieur si les rentrants étaient des portiques, étaient en pierre, constituées d'une ou plusieurs simples dalles de pierre qui ont été dispersées, ou, s'il s'agissait de véritables bases de colonnes, celles-ci ont été prélevées ; 2/ ou bien les supports étaient des piles quadrangulaires en briques crues (la pierre est rare dans la région) comme celles que l'on trouve dans les bâtiments 1, 2 et 3 et dans les maisons de Dahaneh-e Gholaman, et il n'en reste pas suffisamment pour être enregistrées comme anomalies.

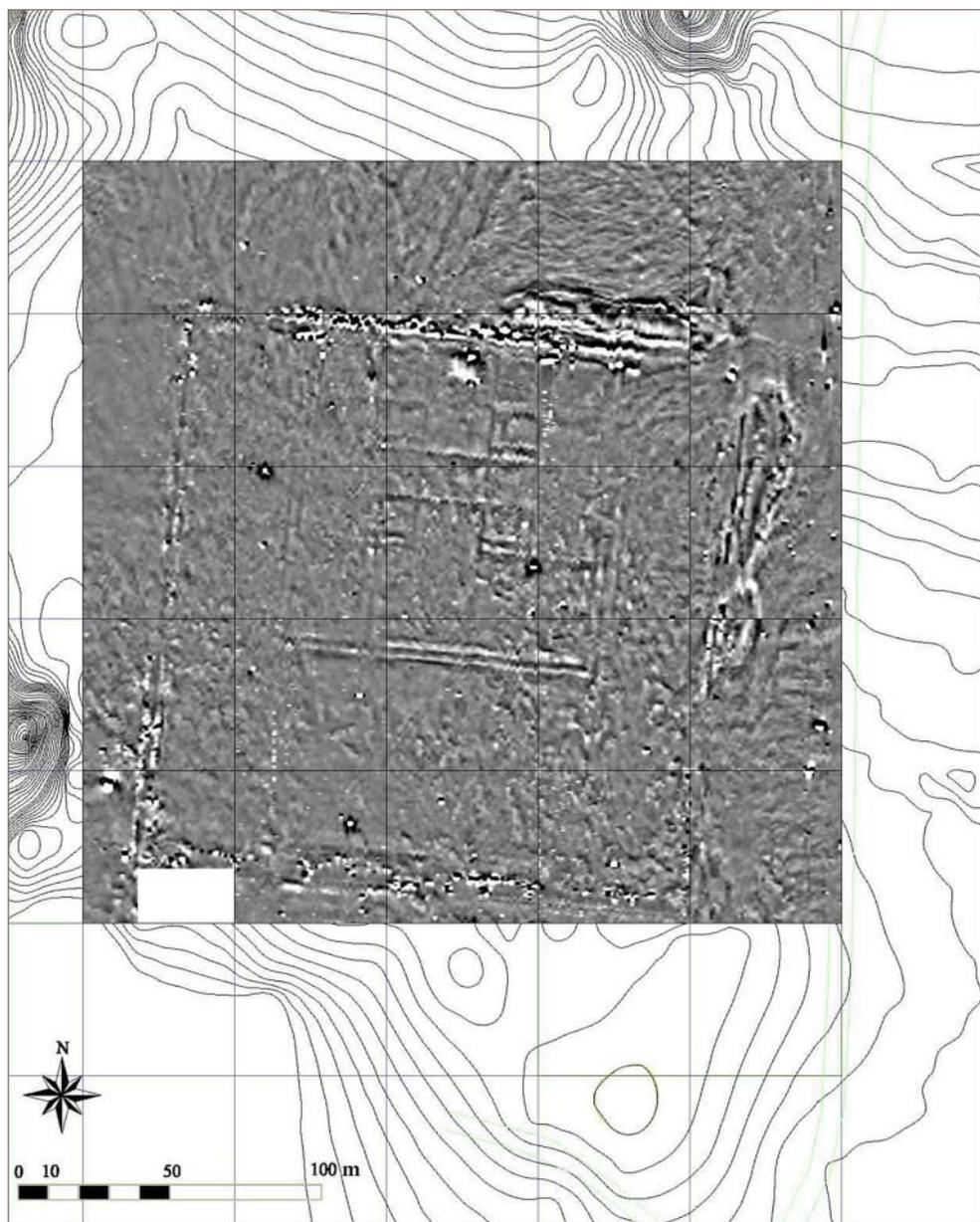


Fig. 6 : Carte magnétique de la surface prospectée dans la zone sud de Dahaneh-e Gholaman



Le nouveau bâtiment et l'architecture achéménide

La comparaison de ce nouveau bâtiment avec certaines grandes constructions de Pasargades et de Persépolis, ainsi que de Dasht-e Gohar, à 3,5 km au nord de Persépolis, est intéressante à plusieurs titres : d'abord pour le plan général et celui de l'espace central, ensuite en ce qui concerne les dimensions générales et les proportions des salles.

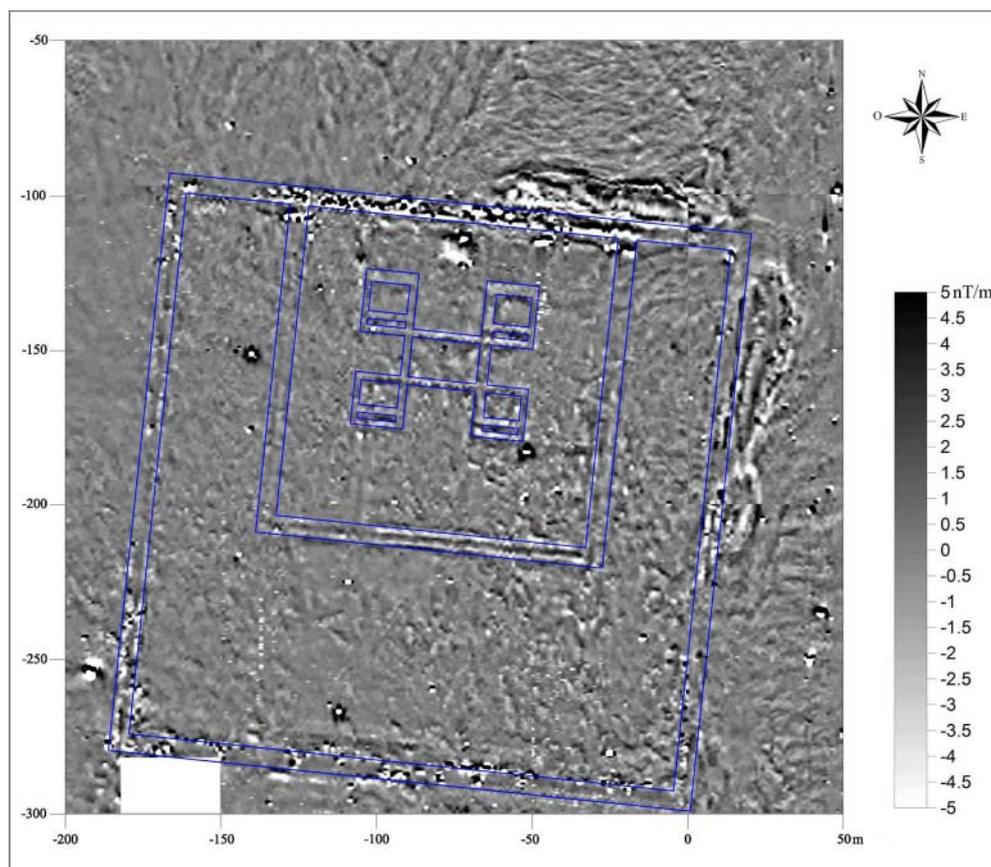
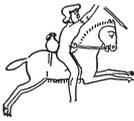


Fig. 7 : Carte magnétique et plan schématique (en bleu) des structures découvertes dans la zone sud de Dahaneh-e Gholaman



Salle centrale rectangulaire : comparaison possible avec Pasargades et Dasht-e Gohar

— Les dimensions générales, 57 × 46 m, aussi bien pour le palais S de Pasargades (**fig. 8B**) que pour Dasht-e Gohar (**fig. 8A**), sont à comparer à celles de Dahaneh-e Gholaman (55 × 50 m).

Les dimensions de la salle centrale sont de 32 × 22 m dans les deux premiers bâtiments, mais seulement 22 × 13 m à Dahaneh-e Gholaman, dont les salles d'angle sont en revanche plus grandes, 11 × 10 m, alors qu'elles mesurent seulement 8 × 8 m à Pasargades et Dasht-e Gohar.

On note la présence de seulement deux tours d'angles à Pasargades et Dasht-e Gohar, ainsi que Tang-i Bulaghi site 34⁶ (**fig. 8F**), tandis que toute la longueur de l'autre long côté est occupé par un portique.

Si, par restitution, le bâtiment de Dahaneh-e Gholaman avait quatre portiques, il se rapprocherait du plan des pavillons A et B de Pasargades (**fig. 8D**). Mais il faut souligner que ces bâtiments sont beaucoup plus petits⁷.

⁶ Stronach 1978, fig. 48 ; Atai, Boucharlat 2009, fig. 5.

⁷ Ceux-ci sont même légèrement plus petits que le pavillon du Tang-i Bulaghi.

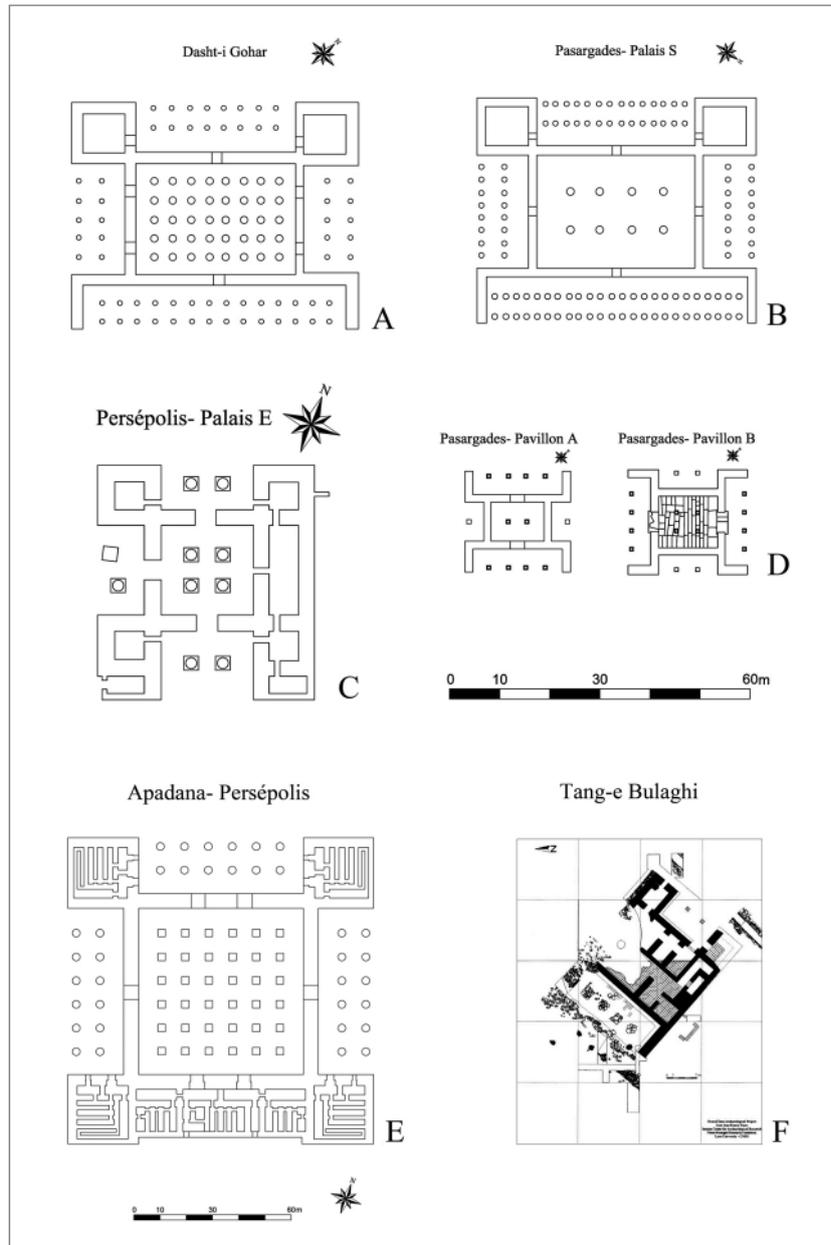
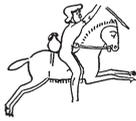
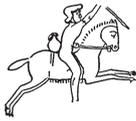


Fig. 8 A-F : A. Dasht-e Gohar (d'après Kleiss 1980 : fig. 3) ; B. Pasargades, palais S (d'après Stronach 1978 : fig. 27b) ; C. Persépolis, Palais E (d'après Tajvidi 1976 : fig. 22) ; D. Pasargades, pavillon A et B (d'après Stronach 1978 : fig. 50 et fig. 52) ; E. Persépolis, Apadana (d'après Schmidt 1953 : fig. 30) ; F. Tang-e Bulaghi (d'après Atai, Boucharlat 2009 : fig. 5).



Présence de quatre tours d'angle : comparaison possible avec des bâtiments de Persépolis —

Par son plan général, avec les tours d'angles, le nouveau bâtiment peut être rapproché du Bâtiment E du Quartier sud de Persépolis (fig. 8C), un peu plus petit, (43 × 48 m). Les apadanas de Persépolis (fig. 8D) et de Suse présentent également quatre tours d'angles ; toutefois le bâtiment de Dahaneh-e Gholaman est quatre fois plus petit, et le plan interne est moins complexe.

Le bâtiment découvert dans la zone sud de Dahaneh-e Gholaman et le bâtiment E de Persépolis présentent cependant plusieurs différences. La salle centrale est sur plan carré à Persépolis alors qu'à Dahaneh-i Gholaman elle est sur plan rectangulaire. Par ailleurs les salles d'angle du Bâtiment E sont proportionnellement plus petites par rapport à la salle centrale. Enfin, le Bâtiment E est pourvu de trois portiques, tandis que celui de Dahaneh-e Gholaman possède quatre rentrants ou portiques.

Un trait original du bâtiment de Dahaneh-e Gholaman est l'espace étroit contenu dans chaque salle d'angle qui correspond vraisemblablement à une cage d'escalier. Cela assure que le toit ou un étage était facilement accessible, faisant de ces salles d'angle de véritables tours. Cette donnée n'existe pas à Pasargades ni dans le bâtiment E de Persépolis⁸.

⁸ À Tang-i Bulaghi site 34, un escalier peut être restitué, non pas dans une tour d'angle, mais contre le mur sud de la partie centrale (Atai, Boucharlat 2009, fig. 5).

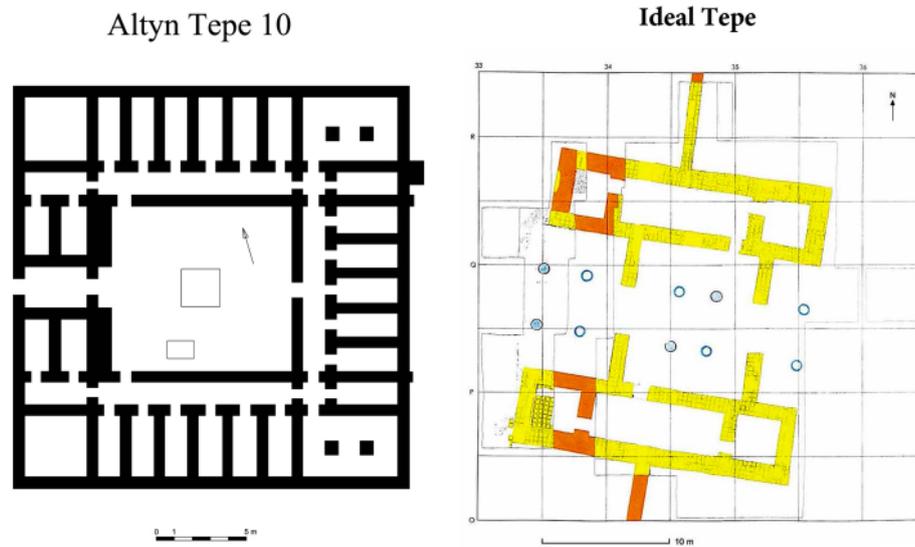
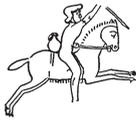
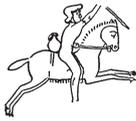


Fig. 9, A-B : A. Altyn Tepe 10 (d'après Sarianidi 1985 : fig. 10a) ;
B. Ideal Tepe, Azerbaïdjan (d'après Babaev, Mehnert, Knauß 2009 : fig. 2)

Le plan général du bâtiment de Dahaneh-e Gholaman est sans comparaison sur le site lui-même. Le plan de certains grands bâtiments de la zone nord (cf. **fig. 3**) trouverait plus facilement des similitudes avec ceux de constructions d'Asie centrale, dès l'âge du Bronze, mais encore à l'époque achéménide, par exemple à Altyn 10 en Bactriane, Afghanistan septentrional (Sarianidi 1985 : 424-427, fig. 10a, ici **fig. 9A**). Il est en revanche très proche de celui de plusieurs bâtiments royaux du Fars, à Pasargades et à Persépolis. Il y aurait importation d'un modèle royal dans une ville de satrapie lointaine, mais l'interprétation de l'architecture est hybride, empruntant le plan rectangulaire à Pasargades, ou Dasht-e Gohar, et les quatre tours d'angle à l'architecture postérieure de Persépolis. On notera que l'on a retrouvé récemment cette importation des modèles du Fars achéménide à l'autre extrémité de l'empire, dans le Caucase, dans un bâtiment achéménide de Karaçamirli, Azerbaïdjan (Babaev, Mehnert & Knauß 2009), plus petit cependant que celui de Dahaneh-e Gholaman (23



× 21 m). (fig. 9B). Ce plan est unique actuellement sur le site et ne semble pas attesté ailleurs dans le Caucase (Knauß 2011 : 394-400).

En ne connaissant que le plan très général de la construction particulière de Dahaneh-e Gholaman, et en rappelant son isolement, il est impossible de préciser sa fonction. Cette question se pose également pour plusieurs des salles hypostyles du Fars, qui sont appelées tantôt *palais* tantôt *pavillons* uniquement sur la base de leur surface et non d'après leur plan. En tout cas, ce transfert de modèle perse dans l'est iranien serait un indice de plus de l'importance de Dahaneh-e Gholaman, dans lequel on voit généralement l'emplacement de la capitale de la satrapie de Drangiane. La présence d'un tel bâtiment à Dahaneh-e Gholaman, comme dans le Caucase⁹, pourrait en outre montrer des liens entre le cœur de l'empire et la périphérie, qu'il s'agisse d'une influence politique (construction du bâtiment sur ordre royal) ou d'une influence culturelle, (décision du satrape ou gouverneur local de construire sur le modèle de Pasargades et Persépolis), ou encore de la présence de Perses dans cette région.

Kourosh MOHAMMADKHANI
kourosh.mhmdkhani@gmail.com

⁹ Vaste région depuis la Géorgie par l'Arménie jusqu'à l'Azerbaïdjan dans laquelle abondent maintenant les bases de colonnes campaniformes de type persépolitain, par exemple à Karačamirli encore (Knauß, *et. al.* 2007 : 21-28 ; Babaev, Mehnert & Knauß 2009 : fig. 12-17, Knauß 2011 : 391-410), ou ailleurs dans cette même région des imitations de chapiteaux à double protomes de taureau.



Bibliographie

- Atai, M. T. & Boucharlat, R. 2009, « An Achaemenid pavilion and other remains in Tang-i Bulaghi, Tang-i Bulaghi Reports 4 : TB 85-34 », **ARTA 2009.005**.
- Babaev, V., Mehnert, G. & Knauss, F. 2009, « Die achaimenidische Residenz auf dem Gurban Tepe. Ausgrabungen bei Karačamirli.3. Vorbericht », *AMIT* 41 : 283- 321.
- Briant, P. 1996, *Histoire de l'empire perse : de Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard.
- Gnoli, G. 1993, « Dahan-e Golaman », *Encyclopaedia Iranica*, Vol. VI, Fasc. 6 : 582-585.
- Kent, R. G. 1953, *Old Persian Grammar, Texts, Lexicon*, American Oriental Society, New Haven, Connecticut.
- Kleiss, W. 1980, « Zur Entwicklung der achaimenidischen Palastarchitektur », *Iranica Antiqua* 15 : 199-211.
- Knauss, F. S. 2011, « Residenzen achaimenidischer Beamter und Vasallen », in : L. Summerer, A. Ivantchick, A. von Kienlin (edd.), *Kelainai-Apameia Kibotos. Développement urbain dans le contexte anatolien, Stadentwicklung im anatolischen Kontext*, Ausonius, Bordeaux : 391-410.
- Knauss, F. S., mit Beiträgen von N. Ludwig, G. Mehnert, U. Sens und D. Wicke. 2007, « Ein Perserbau auf dem Ideal Tepe bei Karačamirli (Aserbaidschan) », **ARTA 2007.002**.
- Sajjadi, S. M. S. 1997, « Dahaneh-e Gholaman, Shahri Hakhāmaneshi dar Iran, 1 [Dahaneh-e Gholaman : An Achaemenid City in Sistan (Part I)] », *Iranian Journal of Archaeology and History*, Vol. 20 : 37-53 (en persan).
- 1998, « Dahaneh-e Gholaman, Shahri Hakhāmaneshi dar Iran, 2 [Dahaneh-e Gholaman : An Achaemenid City in Sistan (Part II)] », *Iranian Journal of Archaeology and History*, Vol. 21-22 : 43-51 (en persan).
- 2007, « Wall Painting from Dahaneh-ye Gholaman (Sistan) », in : A. Ivantchik & V. Licheli, (edd), *Achaemenid Culture and Local traditions in Anatolia, Southern Caucasus and Iran : New Discoveries*, 2007, Brill Academic Pub. (Reprint de *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 13, 2007) : 129-154.
- Sajjadi, S. M. S. & Saber Moghaddam, F. 2004, « Peintures et gravures murales découvertes à Dahan-e-Gholāmân, Sistân », *Studia Iranica* 33/2 : 285-96.



- Sarianidi, V. 1985, « Monumental architecture of Bactria », in : J.-L. Huot, M. Yon et Y. Calvet (edd), *De l'Indus aux Balkans*, Recueil à la mémoire de Jean Deshayes, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris : 417- 432.
- Scerrato, U. 1962, « A Probable Achaemenid Zone in Persian Sistan », *East and West*, NS 13/2-3 :186-197.
- 1966a, « A lost City of Sistan », *The Illustrated London News*, October 29 : 20-21.
- 1966b, « Excavations at Dahaneh-e Gholaman (Sistan- Iran), First Preliminary Report (1962-1963) », *East and West*, NS 16/1-2 : 9-30.
- 1966c, « Fire Temples of Sistan », *The Illustrated London News*, November 5 : 26-27.
- 1966d, « L'edificio sacro di Dahan-i Ghulaman (Sistan) », *Atti del Convegno sul tema la Persia e il Mondo Greco-Romano* (Roma 11-14 Aprile 1965), Rome : 457-470.
- 1970, « La Missione Archaeologica Italia Nel Sistan Persiano », *Il Veltro Rivista della civiltà Italiana* 11/1-2 : 123-140.
- 1979, « Evidence of Religious Life at Dahane-i Ghulaman, Sistan » in : M. Taddei (ed.), *South Asian Archaeology 1977*, Naples : 709-735.
- Schmidt, E. F. 1953, *Persepolis I, Structures. Reliefs. Inscriptions*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Stronach, D. 1978, *Pasargadae*, Oxford : University Press.
- Tadjvidi, A. 1976, *Dānestaniha-e novin darbāre-e honar va bāstānshenāsi asr-e hakhāmaneshi, bar bonyād kāvoshhā-e panj sāleh Takht-e Jamshid* [Nouvelles données sur l'art et l'archéologie achéménides, sur la base de cinq ans de fouilles à Persépolis], Tehran, Az enteshārāt-e edāreh-e kol negāresh-e vezārat-e farhang va honar-e Iran, (en persan).

Arta

Directeur de la publication : Pierre Briant

arta@achemenet.com

ISSN 2110-6118

© Achemenet